— *bla* comme préposition (il est vrai qu'il s'agit plutôt d'un renvoi) apparaît en 2 sous l'entrée *bla* n., pl. *-wāt*, alors que la préposition n'a rien à voir avec le nom qui signifie « fléau, calamité, ... » (p. 123).

En ce qui concerne la rédaction proprement dite des définitions, mes remarques seront beaucoup plus limitées. N'aurait-il pas été souhaitable de séparer les emplois verbaux et aspectuels de *bqa* (p. 110-111), les sens factitif et répétitif de *buwwəl* (« faire uriner, être diurétique », p. 141)? Peut-on, à propos de *rāhīb* (p. 668), considérer les sens de « moine » et de « sorcier-devin » comme deux sens très proches? Est-il normal que le sens de « porte » (p. 133) n'apparaisse que comme 4e sens de *bāb*, après « 1. Catégorie, type... 2. Chapitre. 3. Sujet (de conversation) »?

On pourrait, certes, ajouter quelques remarques sur la typographie (les numéros qui ressortent difficilement du texte ou la faible différenciation des transcriptions et des traductions — les guillemets n'ont pas été utilisés et les italiques servent essentiellement aux notations métalinguistiques —), mais ce n'est sans doute qu'un petit prix à payer si les choix informatiques qui en sont la cause permettent, à l'avenir, d'exploiter le dictionnaire comme une base de données.

Quoi qu'il en soit de ces développements à venir, il est clair que *Le dictionnaire Colin*, tel qu'il est — c'est-à-dire avec ses petites imperfections d'ordre essentiellement formel —, constitue d'ores et déjà un véritable trésor pour la connaissance de la langue et de la civilisation citadines marocaines.

Catherine TAINE-CHEIKH
(Paris)

Micheline GALLEY et Zakia IRAQUI SINACEUR (éd.) *Dyab, Jha, La'âba... Le triomphe de la ruse. Contes marocains du fonds Colin.* Classiques Africains, distribué par Les Belles Lettres, Paris, 1994. 16 × 24 cm, 318 p.

Micheline Galley et Zakia Iraqui Sinaceur ont édité neuf contes du « Fonds Colin », c'est-à-dire des contes recueillis par Georges Colin qui n'avaient pas fait l'objet d'une publication du vivant de l'auteur.

Le Fonds Colin, qui se trouve au Maroc à l'Institut d'étude et de recherche sur l'arabisation (IERA) de Rabat, contient de nombreux documents, résultat de 50 années de travail au Maroc d'un linguiste d'exception :

— 60 000 fiches d'un dictionnaire qui est actuellement en cours d'impression au Maroc, édité sous la direction de Zakia Iraqui Sinaceur [13] (trois volumes sur huit sont parus, le rythme de parution est de un à deux par an),

13. Cf. ci-dessus p. 23.

BCAI 13 (1997) M. Galley et Z. Iraqui Sinaceur (dir.): Dyab, Jha, La'âba... Le triomphe de la ruse. Contes marocains du fonds Colin, recensé par D. Caubet
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— des articles rédigés (sept d'entre eux vont être publiés à l'occasion du bicentenaire des Langues'O, où Colin occupa la chaire d'arabe maghrébin jusqu'à sa retraite) édités par Zakia Iraqui Sinaceur et moi-même,

— des descriptions linguistiques classées par villes ou par tribus,

— des textes ethnographiques, dont beaucoup avaient été publiés dans la *Chrestomathie marocaine* (Paris, 1939) ou dans d'autres petits volumes (*La vie marocaine*, Paris, 1953, *Recueil de textes en arabe marocain I, Contes et anecdotes*, 1957),

— des dossiers spécialisés ayant trait à des domaines qui intéressaient Colin (botanique, architecture, musique, fauconnerie [un texte sur le sujet sera publié dans le volume des Langues'O]),

— des textes de littérature orale, melhoun, proverbes, contes. C'est dans cette dernière série qu'on été choisis les textes publiés ici.

Georges Colin de son vivant nous a livré des études et des articles remarquables [14], directement utilisables par les linguistes d'aujourd'hui parce qu'il avait un esprit d'analyse, couplé à un don d'observation exceptionnel. Mais il a laissé non publiée une somme de travail que la liste ci-dessus n'a pu qu'esquisser.

C'est pourquoi on ne peut que se réjouir de la publication de ses œuvres inédites, surtout lorsque l'édition est faite de façon aussi soignée et avec un tel respect de l'auteur. Micheline Galley et Zakia Iraqui Sinaceur ont fait un travail superbe. Elles nous livrent non seulement des contes, mais une traduction très rigoureuse, accompagnée de documents sur Colin et ses méthodes de travail, d'une analyse de la langue et de la thématique des contes, résumée sous forme de tableaux permettant de comparer leurs différentes versions connues au Maghreb.

On comprend mieux combien est précieux un tel document qui permet d'approcher un aspect de la littérature orale traditionnelle du Maroc, en même temps que le travail de celui qui a recueilli ces textes.

Les contes ont été racontés par les informateurs de Colin (Kouta pour Marrakech, Ben Daoud pour Rabat, Acharqui pour Tanger, et d'autres...); Kouta ne savait pas lire en arabe ni en français, mais il avait appris à écrire sa langue dans la transcription phonétique utilisée par Colin; il a également servi d'informateur à Brunot, W. Marçais et Buret et il a enseigné pendant 26 ans l'arabe marocain à l'Institut des hautes études marocaines, en « caractères latins diacrités », selon son dossier administratif. Pour qui connaît les manuscrits de Colin, la lettre K dans la marge fait toujours allusion à Kouta. D'autres informateurs écrivaient l'arabe marocain en graphie arabe (les éditeurs ont mis une copie d'une de ces pages, p. 7).

Il y a donc dans ces documents des textes écrits par les informateurs ou pris sous la dictée par Colin lui-même (il s'agit alors des textes originaux). Mais il existe également des

14. Pour une bibliographie complète établie par Christine Canamas, voir *Hespéris-Tamuda*, vol. XVII, 1976-1977, p. 39-45, Rabat.

BCAI 13 (1997) M. Galley et Z. Iraqui Sinaceur (dir.): Dyab, Jha, La'âba... Le triomphe de la ruse. Contes marocains du fonds Colin, recensé par D. Caubet
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

versions modifiées par Colin, qui portent les mentions « recopié en koinè » ou « revu avec X ». En effet, Colin, depuis la *Chrestomathie*, s'appliquait à gommer des textes les traits régionaux trop marqués. Zakia Iraqui Sinaceur cite (p. 24) à ce propos, l'introduction de cet ouvrage où Colin dit, au sujet de la langue : « Elle a été normalisée de façon à représenter le dialecte moyen parlé et compris dans les grandes villes du Nord : Rabat, Salé, Meknès et Fès. » Elle ajoute un commentaire personnel en tant que locutrice native : « Elle [la langue] ne peut être taxée d'artificielle (puisque toutes ses composantes, morphologiques, lexicales et syntaxiques, existent dans les dialectes pris en considération, pour sa constitution) : elle revêt une allure tout à fait *neutre et standardisée* [15] ».

Les éditeurs disposent parfois du texte original et du texte « recopié en koinè » par Colin, mais elles ont respecté le choix de ce dernier en publiant la version modifiée par lui. Lorsque Colin a laissé un blanc dans le texte en koinè, parce qu'il n'avait pas trouvé d'équivalent au terme local, elles ont réinséré dans le texte le terme original qui se trouvait dans la marge (il y a également une copie d'une page manuscrite de Colin, p. 34).

Les auteurs analysent les différences entre la koinè et le parler bédouin (p. 27) et le parler de Tanger (p. 29-31).

En ce qui concerne les thèmes, les contes ont été choisis en fonction d'une unité dans la relation entre les personnages : père-fils, frère-sœur, entre époux, entre Jha et ses oncles maternels; enfin *La'âba*, le conte le plus long (28 pages) [16] a été choisi parce qu'il célèbre le triomphe de la ruse. Micheline Galley analyse ces relations dans les contes de Colin et en comparaison avec les autres versions existantes (p. 35-59).

Pour ce qui est de la graphie, les éditeurs ont décidé de publier deux versions du même texte : l'une dans la transcription mise au point par Colin depuis la *Chrestomathie*, l'autre en graphie arabe. Le livre s'ouvre donc à droite, avec les analyses, les textes avec leur traduction en vis-à-vis, les appendices et les index, mais aussi à gauche, en graphie arabe, avec une numérotation de pages spéciale de 1 à 64.

Il n'existe pas aujourd'hui de norme officielle pour la graphie arabe de l'arabe marocain (ni pour aucun dialecte arabe); l'écriture se fait donc généralement selon l'inscription du moment, sans aucune régularité. La graphie adoptée ici est par contre très rigoureuse, puisqu'elle répond aux normes utilisées à l'époque dans l'enseignement de l'arabe marocain à l'Institut des hautes études marocaines; les éditeurs ont eu la chance de pouvoir en confier l'établissement à Idris Iraqui qui a enseigné dans cet institut.

Enfin, il n'est pas inutile de signaler que la présentation de ce livre est très belle, avec une couverture et une jaquette en papier kraft.

Cet ouvrage est donc remarquable à plus d'un titre, alliant rigueur scientifique et beauté. On ne peut que souhaiter qu'il soit suivi d'autres, et que soit maintenu le choix de la double

15. C'est moi qui souligne.

16. Les autres contes comportent entre 2 et 7 pages de transcription.

BCAI 13 (1997) M. Galley et Z. Iraqui Sinaceur (dir.): Dyab, Jha, La'âba... Le triomphe de la ruse. Contes marocains du fonds Colin, recensé par D. Caubet
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

graphie : arabe, pour l'accès direct aux textes par les Marocains qui préfèrent généralement la graphie arabe, et transcription, pour ceux qui ne lisent pas l'arabe et pour les dialectologues, parce qu'elle seule permet de restituer la réalisation effective des textes.

Dominique CAUBET
(INALCO, Paris)

Muḥammad AL-MUḤTĀR AL-ʿABĪDĪ, *al-Ḥayāt al-adabiyya bi-l-Qayrawān fī ʿahd al-aġāliba.* Markaz al-dirāsāt al-islāmiyya, Kairouan, 1994. 17 × 21 cm, 466 p.

Voici une thèse qui vient compléter les volumes consacrés respectivement aux littératures ṣanhāǧite, fāṭimide, ḥafṣide et ḥusaynite par M. Yalaoui, H.R. Idris, A. Touili (cette dernière encore inédite) et M.H. Ghozzi. Ces monographies préparent la monumentale Histoire de la littérature en Tunisie, en voie de publication à Bayt al-Ḥikma, et dont manque encore la section antique et médiévale.

L'introduction (13 pages paginées par lettres) est le texte de défense orale de la thèse devant le jury en 1992. L'avertissement (p. 3-30) présente les sources de l'histoire aghlabide et de la littérature à cette époque. La liste, pour utile soit-elle, manifeste quelque confusion. En effet, seule la partie arabe est numérotée, encore qu'il s'agisse d'un classement par auteurs, chacun d'entre eux se voyant attribuer un numéro, même s'il a plusieurs titres de livres et d'articles. Ainsi les 105 numéros correspondent à 130 références [Muhammad Kurd ʿAlī, curieusement classé à ʿAlī, ne reçoit pas de numéro!]. Les auteurs anciens (sources) et modernes (études) sont confondus et jamais on ne trouve les pages, d'où impossibilité de distinguer un article rapide d'une contribution de longue haleine. Enfin la liste en langue française (26 titres) n'est pas numérotée. Aucune étude dans une autre langue n'est signalée. Quelques pages d'analyse sont réservées aux livres de généalogies (*ṭabaqāt*), d'histoire, de langue et de littérature. Quant à la préface (p. 31-33), en ses deux pages, elle délimite le sujet, effleure le milieu géographique et la période considérée.

La partie principale du livre (p. 40-274) est un vaste recueil biographique, ou plutôt un dictionnaire, des 114 écrivains ayant produit pendant l'époque aghlabide. À côté de poètes anonymes, on retrouve les noms connus : Aḥmad b. Abī Sulaymān, Ġalbūn b. al-Ḥasan, Bakr b. Ḥammād, Saʿdūn al-Warġīnī... Un certain nombre d'entre eux, dont toute l'œuvre a disparu, se voient consacrer quelques lignes, accompagnées des références voulues. Pour un grand nombre d'autres, sont rassemblés ici les divers fragments retrouvés dans les ouvrages postérieurs, mais qui la plupart du temps n'excèdent pas dix lignes. Parmi les plus chanceux, citons le n° 4 Ibrāhīm b. al-Aġlab [44 vers], le n° 74 Aḥmad b. Abī Sulaymān [163 vers], le n° 75 Ġalbūn b. al-Ḥasan [85 vers], le n° 80 Bakr b. Ḥammād [141 vers], le n° 94 Sahl b. Ibrāhīm al-Warrāq [70 vers] et le n° 95 Saʿdūn al-Warġīnī [95 vers].

La deuxième partie du livre est consacrée à la vie littéraire (p. 277-320). Après avoir résumé la situation politique (simili-indépendance ou forte autonomie de la dynastie) et religieuse

BCAI 13 (1997) M. Galley et Z. Iraqui Sinaceur (dir.): Dyab, Jha, La'âba... Le triomphe de la ruse. Contes marocains du fonds Colin, recensé par D. Caubet
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net